

UN ACTE PROPHÉTIQUE

Comme la Pâque des Juifs approchait, Jésus monta à Jérusalem.

Il trouva installés dans le Temple les marchands de bœufs, de brebis et de colombes, et les changeurs. Il fit un fouet avec des cordes, et les chassa tous du Temple ainsi que leurs brebis et leurs bœufs ; il jeta par terre la monnaie des changeurs, renversa leurs comptoirs, et dit aux marchands de colombes :

« Enlevez cela d'ici. Ne faites pas de la maison de mon Père une maison de trafic. »

Ses disciples se rappelèrent cette parole de l'Écriture : L'amour de ta maison fera mon tourment.

Les Juifs l'interpellèrent : « Quel signe peux-tu nous donner pour justifier ce que tu fais là ? »

Jésus leur répondit : « Détruisez ce Temple, et en trois jours je le relèverai. »

Les Juifs lui répliquèrent : « Il a fallu quarante-six ans pour bâtir ce Temple, et toi, en trois jours tu le relèverais ! » Mais le Temple dont il parlait, c'était son corps.

Aussi, quand il ressuscita d'entre les morts, ses disciples se rappelèrent qu'il avait dit cela ; ils crurent aux prophéties de l'Écriture et à la parole que Jésus avait dite.

Pendant qu'il était à Jérusalem pour la fête de la Pâque, beaucoup crurent en lui, à la vue des signes qu'il accomplissait. Mais Jésus n'avait pas confiance en eux, parce qu'il les connaissait tous et n'avait besoin d'aucun témoignage sur l'homme : il connaissait par lui-même ce qu'il y a dans l'homme.

Jean 2,13-25

Le nom du conseiller en communication de Jésus de Nazareth ne nous est pas parvenu, mais le coup du Temple, il fallait le trouver !... Beau coup et magnifiquement médiatisé ! Les quatre rédacteurs évangéliques en effet le citent, ce qui est rare : Matthieu, Marc et Luc le situant avant l'arrestation; Jean , qui ne se soucie pas de chronologie, le plaçant au chapitre deuxième de son évangile.

La Pâque des Juifs était proche et Jésus monta à Jérusalem. Il trouva dans le Temple les vendeurs de bœufs, de brebis et de colombes et les changeurs assis. Se faisant un fouet de cordes, il les chassa tous du Temple, et les brebis et les bœufs; il répandit la monnaie des changeurs et renversa leurs tables, et aux vendeurs de colombes il dit: "Enlevez cela d'ici. Ne faites pas de la maison de mon Père une maison de commerce."

Peut-on parler d'acte sacrilège ? Certainement. Car, peu importe que l'action prophétique de Jésus ne se soit exercée que sur le parvis, accessible à tous, et non pas sur le Sanctuaire lui-même, il n'en reste pas moins qu'elle a pour cible le symbole même de l'unité du Peuple; le Lieu dont les Romains ont laissé aux Juifs la libre disposition; ce Temple qui est dit : "Demeure de Dieu parmi les hommes". Cet acte, accompli devant les yeux de tous, est un acte blasphématoire, et, comme tel, la Loi juive le punit de mort.

Pire encore. Affirmant que le Temple de Dieu a moins de valeur que son propre corps, Jésus est parfaitement logique avec lui-même, mais fait le jeu des ennemis jurés des Juifs de Judée. Il a toujours placé l'Homme et les droits de l'Homme au centre de sa prédication (*Il leur disait: "Le sabbat a été fait pour l'homme, et non l'homme pour le sabbat* – Marc 2,27), mais cette fois-ci il place l'Homme au-dessus du Temple, c'est-à-dire pour les Juifs pieux au-dessus de Dieu, relayant ainsi la pensée religieuse des Samaritains. Ce qui fait enrager les Juifs de Judée... Il encourt ainsi une double peine de mort, pour avoir blasphémé sur le Temple, et pour avoir fait l'apologie des Samaritains...

Alors les Juifs prirent la parole et lui dirent: "Quel signe nous montres-tu pour agir ainsi?" Jésus leur répondit: "Détruisez ce sanctuaire et en trois jours je le relèverai."

Bel acte prophétique d'objection de conscience. Dont il connaît et assume la portée.

L'Histoire de l'Eglise et des religions fourmille de ces actes accomplis par des hommes, des femmes, quelquefois même des enfants, au nom de leurs convictions, et pour les affirmer et les manifester. Je pense à Siddhârta

Sakyamuni (le Bouddha), au 5^e siècle avant J.C, quittant le palais princier de son père pour vivre la vie des pauvres. Je pense à François d'Assise, en 1205, se dénudant devant son père et lui remettant ses riches habits pour revêtir la bure des pauvres paysans. Je pense à Catherine de Sienne, en 1376, écrivant au Pape d'Avignon pour lui demander de rentrer à Rome. Et au Mahatma Gandhi, en 1945, reprenant le rouet de ses ancêtres. Et à Martin Luther King en 1955, organisant la grève des autobus à Atlanta. Et à Jean-Paul II, le 13 mai 1981, dans la cellule de celui qui avait voulu le tuer, lui pardonnant devant les caméras du monde entier.

Et je pense aussi, hors de toute perspective religieuse, à celles et à ceux qui, au risque d'être marginalisés, dénoncent aujourd'hui les abus de pouvoir, les pratiques de corruptions, les techniques de harcèlement au travail et le harcèlement sexuel. Et à toutes ces manifestations, quelquefois à la limite du mauvais goût, organisées pour défendre le bien commun ou affirmer des convictions.

Et je me demande si nous autres, ici présents, quel que soit notre âge, nous ne sommes pas un peu frileux, peureux, manquant d'imagination, pour affirmer nos convictions. Certes tous, autant que nous sommes, nous répugnons plus ou moins aux actions publiques. Mais ne faudrait-il pas, de temps en temps, prendre les moyens d'affirmer nos convictions à la vue de tous, et pas seulement entre nous, dans nos églises ?

Jean-Paul BOULAND

Le TEMPS

Tous les poètes ont évoqué
Le Temps qui passe
Tous les poètes ont évoqué
Le Temps passé

Pour les enfants, il est très long
Le Temps qui passe
Pour les Anciens, il est très court
Le Temps passé.

Quand je serai grand... dit l'enfant
Et le Temps passe
Quand j'étais jeune... dit l'Ancien
Le Temps a fui.

Tel court du matin au soir
Et le Temps passe
Il ne rattrapera jamais
Le Temps passé.

Tel autre attend le bon moment
Mais le Temps passe
Lorsqu'enfin, il s'est décidé
C'est du passé.

Celui-là vit dans l'anxiété
Du Temps qui passe
Et toujours, et toujours regrette
Le Temps passé.

Celle-là veut accélérer
Le Temps qui passe
Mais il devient, jour après jour,
Du Temps passé.

Savoure donc tous les instants
Du Temps qui passe
Et surtout, ne regrette rien
Du Temps passé.

Jean-Paul BOULAND